



Quel monde après la COVID-19?

Par [Samir Saul](#)

Mondialisation.ca, 12 avril 2020

[Le devoir \(Opinion, Idées\)](#)

Thème: [Économie](#), [Histoire et Géopolitique](#)

Analyses: [COVID-19](#)

S'il est prématuré de formuler des réponses définitives, il n'est pas trop tôt pour regarder vers l'avant. Un virus a fait basculer l'économie mondiale de l'animation dans les affres de la paralysie. Pour un temps, tout est en sommeil et la décroissance dépasse tous les vœux des défenseurs de l'environnement.

Les crises dévoilent l'architecture, les failles et les lignes de fracture des systèmes. L'actuelle pandémie est un choc sismique. Reste à savoir si l'après ressemblera à l'avant, ou pas. Retour au statu quo *ante* ou passage à autre chose ?

L'économie mondialisée sur la sellette

La mondialisation néolibérale est un besoin du capitalisme. L'épuisement du modèle keynésien laisse peu d'espoir de profits dans les pays développés. On délocalise des industries dans des pays-ateliers à bas coût de main-d'œuvre, conçus comme sous-traitants. Désindustrialisés et tertiarisés, les pays industriels se concentrent sur les services, tout en gardant les industries militaires, les secteurs de pointe et l'agriculture. L'émigration des emplois industriels et la précarisation des autres font baisser le pouvoir d'achat, lequel doit être soutenu par le crédit. La sphère financière prospère et le consumérisme qui permet d'acheter la paix sociale sont sauvés.

L'édifice s'apparente à un château de cartes. Le système tourne à crédit et va de bulle en bulle au gré des échafaudages astucieux des magiciens de la finance. La crise de 2008 sonne l'heure de la vérité. On s'en tire par une injection massive de liquidités pour recapitaliser les banques par qui le mal est arrivé et tout continue comme avant, quoique avec une croissance chétive. États, entreprises et particuliers sont criblés de dettes. La sortie de la crise laisse prévoir la prochaine édition, car l'[endettement](#) est insoutenable à long terme. La COVID-19 la précède. Plutôt que les banques, ce sont les entreprises et les particuliers qu'il faut d'urgence sauver en 2020.

L'après-crise sera-t-il le même ? En Europe, des dirigeants chantres de la mondialisation heureuse évoquent maintenant la relocalisation des entreprises, la réindustrialisation, le redéploiement industriel, les nationalisations. Trump avait été élu pour rapatrier les entreprises. Le bilan ne pouvait être que maigre, car la précondition est une dévalorisation du prix du travail et une baisse du niveau de vie, déclencheurs de troubles sociaux. La renationalisation des économies exigerait la nationalisation des entreprises, propriétés privées obéissant à la loi du profit, donc portées à mondialiser. Sont possibles des « New Deals » relançant les économies par la construction d'infrastructures publiques sous la houlette des États. Dans les deux cas, une remise en question du « paradigme » libéral s'imposerait. Faute de quoi, la secousse passée, on reviendrait à la mondialisation pré-

COVID-19.

Épiphanie de l'État

Nonobstant une idée reçue, la mondialisation néolibérale n'évacue pas l'État. Elle le plie à ses besoins. Domesticqué et provincialisé, il fait office de relais de pouvoirs supranationaux plus à même d'épauler la mondialisation. Sa souveraineté est soumise à des amputations au nom de l'interdépendance et de la « gouvernance » globale. Cela dit, on a toujours recours à lui en temps de crise. Il était de retour en 2008.

Le fait nouveau en 2020 est qu'il récupère des parcelles de souveraineté. En Europe, il fait passer à la trappe les limites communautaires sur les déficits budgétaires et la dette publique, si bien que le doute entoure l'avenir de l'intégration européenne et de l'euro. Le chacun-pour-soi devant la COVID-19 balaie le discours de la coopération. Les États ne rentreront pas dans le rang tant que la pandémie ne sera pas surmontée. La suite dépendra des rééquilibres internationaux.

Une géopolitique en recomposition

La crise de la COVID-19 est un moment dans la lutte pour l'hégémonie mondiale engagée entre les États-Unis et la Chine. Contre toute attente, la mondialisation américano-centrée tourne à l'avantage de la Chine, qui conserve son indépendance, se fait l'atelier du monde et remonte la chaîne de valeur et la gamme technologique. Alors que les économies occidentales stagnent, celle de la Chine croît, portant son PIB au niveau américain. Désormais perçue comme rivale, la Chine fait l'objet d'une pression qui débute en 2011 et que Trump intensifie. Sa rhétorique antimondialiste recouvre, en réalité, une volonté de réaffirmer la prédominance américaine dans la mondialisation.

Face à la pandémie, l'efficacité de la Chine fait contraste avec l'incurie et l'amateurisme à la tête de l'État américain. Ceux qui s'érigent en modèle révèlent de flagrantes insuffisances. Loin d'aider leurs alliés, les États-Unis les inquiètent. Si rien ne change, la crise aura rapproché la date du transfert de la primauté dans le monde. Les États qui réapprennent les rudiments de la souveraineté auront moins tendance à rester dans le giron américain. Une période de réalignements internationaux pourrait être un des effets collatéraux de la COVID-19.

Samir Saul

Image en vedette : pixabay.com

La source originale de cet article est [Le devoir \(Opinion, Idées\)](#)

Copyright © [Samir Saul](#), [Le devoir \(Opinion, Idées\)](#), 2020

Articles Par : [Samir Saul](#)

A propos :

Samir Saul est professeur d'histoire à l'Université de Montréal, Québec, Canada

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca